L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, DIMANCHE MATIN, 30 AVRIL 1893. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Defour de Bouzan,
Propriétaire-Editeur.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 30 AVRIL 1893.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se coulent au prix d'un 10 cts la ligne, voir la 2e page.

A propos de la revue navale de New York.

En dépit des prodiges de toute sorte accomplis sur terre par la civilisation moderne ; en dépit des étranges victoires remportées par la science sur le temps et l'espace qu'elle a en quelque sorte, supprimés, ce sont encore les conquêtes de l'homme sur l'élément liquide, dix fois plus vaste que la terre ferme et cent fois plus rebelle à nos entreprises, qui frappent le plus notre imagination et nous donnent la plus haute idée de la supériorité de notre génie sur l'aveugle puissance de la nature. Lorsqu'en effet, nous jetons les yeux sur cette vaste étendue d'eau qu'on appelle, comme par dérision, le globe terrestre, l'humanité ne nous apparaît-elle pas comme deux ou trois énormes équipages réfugiés sur ces deux ou trois "arches" gigantesques, qu'on appelle les continents, d'où elle s'échappe par petits groupes pour aller à la découverte et chercher sa subsistance ? N'est-ce pas à force de travaux aussi opiniâtres qu'intelligents, à force d'inventions aussi ingénieuses que savantes, que nous sommes arrivés à maîtriser ce terrible élément qui menace à chaque instant de nous engloutir ; à en faire l'instrument principal de nos demeures les plus élevées, de nos plus nobles conquêtes matérielles et morales ?

Le marine n'est-elle pas la plus éclatante manifestation de la toute-puissance du génie humain ? N'en a-t-elle pas fait, à elle seule, pour la civilisation plus que tous les gouvernements et tous les savants ensemble ? A mesure que le progrès marche, ne le voyons-nous pas grandir sans cesse, et prendre peu à peu le premier rang dans la direction des choses humaines ? N'en sommes-nous pas venus à vivre presqu'autant sur mer que sur terre ; et au train dont vont les choses, ne peut-on pas prédire qu'avant longtemps, tous les grands problèmes de l'avenir se résoudront sur les océans ?

Dès aujourd'hui, aucune démonstration pacifique ou guerrière, peu importe, n'est plus possible, sans que la marine n'y intervienne, et parfois n'y joue un rôle prépondérant, sinon le premier de tous. Or, voyez-les, ces marins, sillonnant dans tous les sens, ou immobiles sur les plaines liquides qui n'appartiennent exclusivement à personne et qui sont la propriété de tous ; volant d'un continent à l'autre, d'une plage à l'autre ; traitant tour à tour avec tous les peuples du globe, amis ou ennemis ; croisant, à chaque instant, sur leur route, des navires provenant de tous les climats, de toutes les nationalités ; ne s'entendant guères avec eux que par des signaux qui leur servent de langue commune et dont ils ont seuls le secret ; les saluant cordialement, au passage arborant fraternellement leurs pavillons, courant les mêmes aventures, partageant les mêmes dangers, et obligés souvent de se prêter mutuellement secours. N'y a-t-il pas dans l'influence toujours grandissante de ces hommes sur la direction des affaires humaines, un signe particulier des temps, le présage d'un rapprochement prochain entre les peuples ?

Voyez ce qui vient de se passer, il y a trois jours à peine, à New York, sur les eaux de l'Hudson. Les navires d'une dizaine de nations dont plusieurs sont liés de se vouer une tendre amitié, fraternisaient, tous rangés sur une même ligne, se hèrrant pour ainsi dire les coudes. Essayez donc sur le continent européen, d'aligner sur le même champ d'honneur quelques régiments, français et allemands, quelques bataillons anglais et russes, sans qu'il n'en résulte une rixe sanglante ; vous n'y réussirez jamais. Quelques-uns de ces navires sont formidables ; tous n'ont été construits et armés que pour semer la mort avec la mitraille. Il d'ont cependant tonné qu'en signe de réjouissance, pour honorer la mémoire d'un pauvre marin qui, après avoir découvert un monde et doublé le domaine de l'humanité, a été traîné de cachot en cachot et a fini par s'éteindre dans la plus noire misère. Qu'on dise après cela que nous ne valons pas nos ancêtres ! Nous connaissons des centaines de célébrités qui ne sont jamais venues à la cheville de Christophe Colomb, et qui n'ont pas comme, lui, attendu quatre cents ans que leur rendît l'hommage qui leur était dû.

Et ce qu'il y a ici de plus étrange, c'est que presque toutes les secondes dont il s'agit plus haut et qui appartiennent à des empereurs, à des monarques héréditaires, se sont réunies dans une République, et se sont fait inspecter par un président, un pouvoir éphémère qui, dans quatre ans, sera remis dans la vie privée pour y reprendre son ancienne profession d'avocat.

Faut-il le dire ? Pour qu'une pareille manifestation, au triple caractère international, pacifique et progressiste, fût possible, à l'heure actuelle, il était peut-être nécessaire qu'elle eut lieu sur un terrain neutre comme celui des Etats-Unis, dans un pays qui se peuple, se développe et grandit au sein de la paix, loin de toutes les compétitions, de toutes les haines étrangères. Qui sait si, dans vingt-cinq ou trente ans, fort de ses cent ou cent vingt millions d'hommes émigrés ou descendants d'émigrés de toutes les contrées, qui se font maintenant une guerre impie, il ne se jettera pas à la traverse, et ne leur imposera pas un arbitrage qui n'est aujourd'hui que le rêve de certains philanthropes et dont il lui sera loisible, à lui, mai, s'il le veut, de faire une réalité. Qu'est rêver des rêves bien grandioses pour les Etats-Unis de l'avenir ; nous n'en sommes pas de plus beaux que celui-là.

Pour articles de première connexion, faite que livres de prières magnifiquement reliés en ivoire, en émaille, en nacre et en cuir de Russie, ainsi que des chapelets en cornaline, jade, nacre et cristal, montés en or et en argent ; voiles, couronnes, cierges, etc. Soyez bien s'adresser aux magasins de Lafargue Bros. Co. Ltd., 161 rue de Canal entre Bienvenue et Dauphine. Vous serez certainement enchantés des bas prix et du magnifique assortiment d'articles.

MATELOT.

NOUVEAU ROMAN DE PIERRE LOTI.

M. Pierre Loti vient d'écrire un nouveau roman, *Matelot*. Nous en détachons les pages suivantes, les plus belles et les plus poignantes, peut-être, qu'ait jamais écrites ce brillant styliste, et qui précèdent une singulière gaandeur dans la simplicité des moyens dramatiques mis en œuvre par lui.

Jean, le matelot, atteint de la fièvre, agonise à bord du navire le ramenant en France, près de sa mère, qui l'attend, et dont l'image hante obstinément son délire :

. . . . . .

"L'agression du vent fut prompte, commencée tout de suite, avant la fin des préparatifs de défense. Dès le second soir, la voix toute puissante, le "houhou" formidable des mauvais jours empliissait l'air, et on était assourdi de bruit. Et les lames enflaient des dos énormes, se rangeaient en longues files de bataille. Et les matelots étaient dans la mêlée, au dangereux ouvrage ; les pauvres grosses mains, rudes, les ongles durcis et courts, peinaient, en criant sur la toile mouillée des huniers qu'on mettait au bas ris. Et tous les visages se hâlaient, salais et brûlés par le premier froid.

....Jean fut pris du tremblement de la grande fièvre ; mais il continua de vivre avec des alternatives de chaud délire et d'accablement extrême—oh son souffle à peine perceptible et les battements ralentis de son cœur simulaient la mort.

Oh ! la lettre, la lettre pour sa mère, qui n'était pas écrite !.... Cela devint sa préoccupation, à peine définie parfois, mais constante, même dans son sommeil —et si désolée !.... En demi-rêve toujours il s'imaginait lui écrire, croyait avoir une feuille de papier sur son lit, une plume entre ses doigts, et des caractères qui se traçaient, lui disant sa détresse et son adieu. Et puis, tout à coup réveillé, il s'aperceivait que non, que sa main était restée lourde et immobile, pendante hors de son drap, et qu'aucune feuille commencée n'était là sur sa couverture. Alors il s'agitait désespérément, demandait par gèbes de quoi écrire.

Comme aux petits, on lui répondait :

—Tout à l'heure, oui, dans un moment, quand la fièvre sera un peu tombée, on va vous donner votre encrier et votre *bette*.

Et les infirmiers échangeaient un bon regard ; ce qu'ils ne lui disaient pas, c'est que cette bette, dans un violent coup de tangage, avait roulé à terre, ouverte, brisée, en même temps qu'une lame s'engouffrait à bord, inondant tout ;—et que les chères petites choses, trempées d'eau salée et de bone fétide, n'étaient plus à présent qu'un amas lamentable : lettres, portraits,—ou pauvres cahiers de collège, sur lesquels jamais personne n'a jamais, ses sapoire d'admiration au *Borda*.

Pauvre enfant fait pour la vie inconsciente et jeune, pour l'amour et le rêve, pour la santé et pour le sourire, il gardait jusqu'à la fin son enfantillage, qui avait été son charme—et son malheur aussi. Il était pourtant, à certaines heures, un de ces voyants d'abîme auxquels le néant découvre des aspects plus effroyables.... Mais c'est en épiant, avec des étonnements, des incrédulités, des révoltes, qu'il allait recevoir la grande Mort, souhaitant surtout d'être heroé par sa mère. Il avait d'ineffables élans vers elle, et de si tendres et bons remords, pour l'avoir un peu oubliée, pour l'avoir un peu fait souffrir, aux heures exubérantes de sa vie.... Oh ! les douces lettres de larmes qu'il s'imaginait lui écrire.... Et lui aussi priait, confusément, et ses prières, informulées mais ardentes, demandaient seulement de n'être pas un jour noyées. Et quand le prêtre, encore ancore un peu, de sa voix rauque que dans certaine pauvre chambre bien propre et rangée, dans certain petit lit recouvert d'une broderie au crochet, auprès duquel se tiendrait une figure incomparablement douce, encadrée de bandeaux gris.... Oh ! mon Dieu, avoir au moins, dans le cimetière de ce Brest, où on arriverait bientôt, une tombe sur laquelle sa mère viendrait agenouiller.... Mais non, la vie s'échappait trop vite, il le sentait bien, et on allait le jeter à la mer,—et ses yeux s'ouvraient, larges et fixes, dans l'horrible effroi de bientôt descendre, enveloppé d'une gaine de toile, descendre, descendre, à travers la grande obscurité d'en dessous...

Enfin l'agonie commença, longue, atroce, mais presque sans pensées, toute matérielle. Et, le quatrième jour du coup de vent, dans le paroxysme des fureurs déchaînées, dans la grande clameur et dans la grand chavirement de tout, au mort survint, presque inaperçue des matelots, ses frères, qui, en ces excès de fatigue et de danger, en étaient momentanément tombés à une sorte d'animalité farouche.

. . . . . .

Et ces numérotés sont pas comme chose secondaire.

Un sinistre matin, au jour naissant, cousu dans un gaine de toile, il fut monté péniblement, par deux hommes qui le tenaient au cou. "Qu'est-ce qu'il y a,—demandaient-ils, — qu'est ce qu'il y a, dans le sac, avec lui, — des livres ?"—C'étaient les cahiers du *Borda*, les lettres, les débris et le couvercle de la boîte, tout ; celui qui l'avait cousu,—un humble ne sachant pas lire, avait pieusement mis avec lui ce qui restait de ces choses précieuses. A grand'peine, à cause de tant de rouils, ils le montaient, avec des brutalités involontaires, qui heurtaient contre des angles de bois sa tête à jamais voilée. Par un panneau, furtivement entrebâillé pour le laisser passer, il fut remis à d'autres mains qui l'attendaient sur le pont et qui le bisèrent.

Le prêtre, âgé et malade, n'avait pas même pu venir, par ce gros temps dangereux, dire les prières des morts. Et les hommes de corvée étaient seuls sur ce pont qui les lames balayaient.

Pendant un plus effroyable mouvement de roulis, on le jeta dans un de ces gouffres d'eau qui s'ouvrent et aussitôt se referment. Malgré le poids de fer attaché à ses pieds, une lame, une montée d'écume, le relança d'abord contre la navire, avec une force à briser son cœur ; puis il disparut, plongé tout de suite dans le silence pour jamais, et commençant sa descente infinie, dans les ténèbres inondées d'en dessous....

. . . . . .

Presque aussitôt, le temps se calma. La grande fureur aveugle allait finir, sans raison comme elle avait commencé : les lames, avec des airs de fatigue, retombaient les unes sur les autres, s'affaissaient en désordre, démontées par une houle plus ancienne qui arrivait d'ailleurs.

Les deux grands albatros, qu'on avait cessé de voir pendant le coup de vent, étaient revenus, accompagnés de toute une suite tournoyante de petrels gris et de malamoks noirs qui criaient, avec des sons de vieille ferraille, leur faim insatiable.

Et le vent se taisait ; on commençait à s'entendre parler comme à l'ordinaire ; dans une paix relative, les choses à bord reprenaient leur cours, les panneaux fermés se rouvraient.

Après-midi, le vent tombant toujours, l'ordre se trouvait à peu près rétabli partout. La *Saône* tendait de nouveau ses ailes blanches, qu'elle avait si péniblement repliées, et les matelots retrouvaient le temps de penser à celui qui s'en était allé pendant la grande tourmente, les amis de Jean commençaient à se souvenir tristement de lui.

Le soir est tombé sur la mer apaisée. L'heure du branle bas et de la prière est arrivée. Une profonde émotion semble avoir saisi l'écrivain lorsqu'il a tracé le tableau magistral de cette fin de journée en mer, dans le silence recueilli de l'espace et des flots :

....Au commandement coutumier, jeté par l'officier du quart d'une voix brève et distraite, le clairon sonna. Alors ils vinrent s'aligner, deux cents matelots, sortant des flancs du navire, par les panneaux étroits, comme un flot qui monte. Cent d'un bord, cent de l'autre, formant deux masses humaines qui avaient des ondulations de troupeau ; on les vit se ranger machinalement le long de ces frêles murailles basses qui les séparaient de tout le ronronement de la mer.

Ils étaient tassés, les épaules s'emboîtant les unes les autres ; tassés, tassés sur ce petit refuge de planches qui s'appelait la *Saône*,—et leur tassement avait je ne sais quoi de pitoyable qui sentait la détresse, au milieu de ce déploiement infini des eaux et de l'air, au milieu de cette débauche d'espace qui était alentour et où, dans les bruissements de lames, dans les cris d'oiseaux, dans tout, chantait la grande Mort....

Sur le pont, était monté aussi le prêtre, dans sa robe noire que secouait le vent. Et celui qui commandait, du même ton bref qu'il avait pris pour dire : "Branle-bas !" et pour faire aligner l'équipage, commanda : "La prière !" avec quelque chose de plus grave dans sa voix, parce que, peut-être, à ce moment, il pensait aux pauvres disparus, et à celui qu'on avait jeté ce matin même dans les effroyables profondeurs fuyantes du dehors.

"La prière !" Le matelot clairon gonflant une fois de plus ses joues et les veines de son cou, lança vers le vide extérieur cette courte sonnerie saccadée qui annonce chaque soir le *Pater* et l'*Ave Maria* des marins. Hautes et claires les notes de cuivre vibraient cette fois plus étranges, dans la rumeur sourdement puissante des eaux. Et cette sonnerie semblait comme un appel à je ne sais quoi de très lointain ou d'inexistant, qu'on allait implorer pour la forme, sans espoir.

"La prière !" Alors, au silence et une immobilité soudaines se firent chez les hommes, après que les rudes mains eurent touché rapidement les bonnets, qui, tous ensemble, tombèrent. Et les deux cents jeunes têtes apparurent, découvertes maintenant, presque toutes blondes, toutes rasées, semblables à des voiliers ayant, dans la pénombre, des reflets clairs, les épaules mouvementées, dessinées sous la toile usée des costumes, se prenaient en une seule masse et subissaient, au roulis, un même balancement monotone.

"Notre Père, qui êtes aux Cieux...." commença le prêtre, de sa voix qui tremblait un peu, qui n'avait pas, ce soir, cette impassibilité d'habitude.

Alors, deux ou trois regards très enfantins se levèrent avec confiance vers le ciel dont le prêtre parlait : il s'amplissait d'ombre, ce ciel, et, tandis que se continuait le *Pater*, autour d'eux tous, les pétrels et les albatros, mangeurs de débris, attardés dans la crépuscule, tournoyaient avec les mêmes cris, chantant toujours, comme le vent et la mer, la chanson de la grande transformeuse d'êtres, la chanson de la grande Mort.

La plupart des matelots avaient tourné machinalement la tête vers l'homme en robe noire qui priait, et, à cet instant où l'insouciant rire ne les égayait plus, on lisait sur ces visages jeunes de longues hérédités de lutte et de misère ; tous ces traits si vigoureux, accentués à par la fatigue du soir, semblaient durs et matériels, avec je ne sais quoi d'humblement résigné et de passif ; chez les Bretons, qui dominaient, reparaissait la rudesse primitive. Dans les yeux seulement, dans ces yeux restés très candides, qui regardaient le prêtre, s'indiquaient ça et là des envolées d'âmes vers quelque leurre de ciel, vers quelque paradis de légende, quelque impérieuse éternité ; mais d'autres se révélaient sans pensée, semblaient refléter seulement l'infini des eaux, et s'arrêter à des conceptions rudimentaires, voisines de rêve confus des bêtes.

"Je vous salue, Marie pleine de grâce, vous êtes bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni...." Il prononçait cette fin à l'éternelle redite des soirs d'une voix de plus en plus lente, avec quelque chose d'entrecoupé ; en même temps, chez ces grands enfants qui l'écoutaient, commençait à venir un peu de furtif chagrin, au ressouvenir de Jean ; un vrai serrement de cœur même chez ceux qui l'avaient aimé.... Sur toutes ces têtes alignées, flottait, pour la dernière fois, l'ombre de celui qu'on avait jeté, ce matin, au grand abîme vert....

"Sainte-Marie, mère de Dieu, priez pour nous....." Les plus distraits suivaient maintenant ces paroles, cent fois entendues, qui avaient prie comme un sens nouveau. Et quand le prêtre, après un arrêt, a repris, d'une voix de plus en plus simple, presque un peu basse, avec une simplicité sublime : "....pour nous, pauvres pécheurs.... maintenant.... et à l'heure de notre mort," tout à coup, sur les joues de deux ou trois de ces hommes qui l'entendaient, de brusques larmes coulèrent, qui jaillissaient rapides et pressées comme une pluie.....

—"Allez sait-il !" Toutes les têtes de velours blond s'étant inclinées comme sous un même souffle, quelques mains remuèrent, touchant très vite les fronts et les poitrines, pour ce geste mystique qui est le signe de la croix,—et puis, tout fut fini : dans le bruit du vent qui fraîchissait avec la nuit, dans le brouhaha des hamacs qui se jetaient et se rattrapaient, la gaieté était revenue avec l'inconscience. Il semblait que la prière pt les courtes pensées de mort fussent restées en arrière, dans l'immense espace changeant qui fuyait toujours.... Sur ce bateau où on l'avait vu mourir, Jean ne laissait déjà plus qu'une image pâle, subitement lointaine au fond des mémoires !

On ne chantonnait, ce soir-là, à cause de lui ; mais, dès le lendemain, la chanson de "*Vieux Neptune*", entoe de d'abord par quelques voix, fut bientôt reprise en chœur. Et, comme si de rien n'était, la *Saône* continua sa route monotone vers la France....

Son pour le second district

Pendant que tout est en "boom" le **Eagle Shoe Store** se joint au mouvement et commence Lundi une grande vente de chaussures achetées à une vente forcée qui a eu lieu à Boston le mois dernier. Il est de l'intérêt de tous ceux qui ont besoin de souliers de ne pas négliger cette première vente qui sera suivie de plusieurs autres.—Pour donner une idée du bon marché qui prévaudra au Eagle lundi, nous disons qu'il y aura des lots de souliers à 25c. 35c. 45c. la paire—Un comptoir avec souliers fins à 50 sous.—Un lot, environ 900 paires assorties à 45c. 50c. 65c. 75c. Manquer les ventes du Eagle c'est manquer de bonnes occasions.—Il est dans tous de se rendre au Grand Magasin de souliers coin Royale et Ursulines pour se bien chausser à bas prix.

Tout le monde va chez Levy, rue du Canal, acheter des nattes, des toiles cirées et des stores de fenêtres, parce qu'on y achète à meilleur marché qu'en aucune autre maison.

STEAMER NEW CAMELLIA.

Y a-t-il longtemps que tous nous connaissons cet élégant et solide petit steamer et qu'il nous transporte d'une rive à l'autre du lac Pontchartrain.

Et il ne vieillit pas, le *Camelia*. Il fait peau neuve tous les ans. Placé sur le chantier tous les hivers il est restauré de la proue à la poupe, repeint, brossé de haut en bas, muni de chaudières neuves, et il sort des mains d'ouvriers, pimpante et ruisseant.

La vague lui restera tant qu'il naviguera sur le lac. Il a repris dernièrement ses voyages réguliers, et ses propriétaires annoncent dans l'ABEILLE qu'il recommencera dès aujourd'hui ses excursions du dimanche et du mercredi, au prix minime de un dollar, aller et retour.

Nous appelons l'attention sur l'annonce ci-dessus et les jours et les heures de départ du *New Camelia* pendant l'été.

L'OUVERTURE D'EMERSON.

(Le Courrier de Boston.) La compagnie dite "Emerson Piano Company" a été l'objet de nombreuses félicitations hier soir. C'était à l'occasion de l'ouverture de ses nouveaux magasins de pianos 116 rue Boylston. A l'entrée du grand salon auquel on accède par la rue, sont les bureaux de la compagnie, séparés avec goût du salon principal, faits de panneaux en bois de frêne poli et encadrés d'une grille en fer. A l'arrière des bureaux, le parquet est plus élevé d'une ou de deux marches que le devanture du magasin, et c'est là qu'est le exhibition room du nouveau magasin.

Il n'est pas de plus beau magasin de Pianos au ville. En entre de cette pièce, il y en a deux autres à peu près aussi vastes et une même vaste. Toutes ces pièces, installées avec luxe et goût, ont été très admirées. Il y a certainement tout dans le nouvel établissement de la Emerson Piano Company, dans son aspect sédusant et plût encore dans la belle qualité de ses instruments qui les font apprécier et vendre à la maison le patronage libéral des gens les plus difficiles.

On devrait le savoir assez généralement maintenant qu'il n'y a pas de frais supplémentaires chez Léopold Levy pour le pose de toiles cirées, ou de stores de fenêtres.

GRANDE FETE CHAMPETRE,

Au profit des embellissements du Parc de Ville.

On se rappellera que la grande fête champêtre au profit du parc de ville a lieu dimanche prochain, 7 mai. Il y aura d'abord un grand cortège qui parcourra quelques uns des principaux quartiers de la ville. Sur quatre grandes voitures en forme seront installées des scènes pittoresques de la colonial'ne primitive.

Nous avons déjà dit que le clou de la fête dans l'enceinte même du Parc sera la représentation d'une attaque combinée des Chactas contre les colons, attaque repoussée victorieusement par les soldats de la petite garnison. Le spectacle de ce combat sera des plus émouvants. Les Indiens danseront un grand war-hoop sur les bords du Bayou l'ourage.

Il y aura aussi acrobates en ballon, danses sur la nouvelle plateforme, etc., etc.

Voici comment est constitué le bureau de l'Association des Embellissements du Parc de ville :

Bureau—A. L. Tissot, président ; P. L. Fourchy, 1er vice-président ; T. Buisson, 2me vice-président ; Ed. F. Leckry, secrétaire aux archives ; Sterling F. Gardner, secrétaire aux finances ; F. M. Schneider, trésorier.

Commissaires—Albert Baldwin, Richard Freudenberg, C. H. Dessporte, H. L. Franck, E. J. Reine, F. J. Drayton, J. H. Cobb, G. H. Grunebaum, Albert P. Noll, Jos. Bernard, W. G. Tebbenhoff, A. Sambola, Jos. Garcia C. Maldonat, M. Birt, Jr., Jno E. Pierce, L. A. Richards, Victor J. Botto, J. J. Weinfurter, R. W. Smith, M. Bitz, Jr., F. Tern, A. Blain, V. Lambert, Geo. Lath, V. Ansenan.

Comité exécutif—Victor Ansenan, chairman ; R. W. Smith, M. Bitz, Jr., Jno. B. Cafalu, A. Sambola, Victor J. Botto, A. Blain.

Comité de finance—Albert Baldwin, Richard Freudenberg, A. P. Noll, E. J. Reine, Peter Tern.

Comité de préparatifs—J. J. Weinfurter, chairman ; Victor J. Botto, Louis A. Richards, R. W. Smith, Geo. H. Grunebaum, Victor Ansenan, M. Bitz, Jr., Richard Freudenberg, Jno B. Cafalu, Edward J. Reine, Albert P. Noll.

Afin d'activer les affaires, nous offrons cette semaine des tapis de Bruxelles à 50 cents la yarde, et des tapis moquette à $1 la yarde, chez Léopold Levy, rue du Canal.

Les nouveaux et les anciens clients sont bien accueillis au magasin de Philip Werlein, 135 rue du Canal, par le gérant, M. Eobé Harry et ses assistants.

De merveilleux pianos et orgues en vente à bas prix pour du comptant et à des conditions faciles au gré des acheteurs.

La réputation de la Salsoparille d'Ayer comme remède pour le sang, en "dépuratif," se maintient par les cures que ce le fait chaque jour.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

CHEMIN DU BAYOU 170.

Près Esmarta. Téléphone 479.

La maison exécute avec soins et célérité tous les travaux de son ressort qui lui sont confiés : embaumement, enterrements, etc.

Elle fournit à bref délai des voitures pour visites, promenades, soirées, mariages, etc., etc., ainsi que des lits funèbres pour plaines, noyés. A toute heure, jour et nuit, on peut par téléphone transmettre des commandes. Les prix de l'établissement sont d'une modicité extrême. M16r92—1an

---

MASICH.—Décédé hier matin, vendredi, 29 avril 1893, à neuf heures et quart, à l'âge de soixante ans ; FRANK MASICH, né à Rogaza, Autriche. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les officiers et membres de la United Slavon an Benevolent Association, sont respectueusement invités à assister à ses funérailles, qui auront lieu dimanche après-midi, à 3 heures, de sa dernière résidence, No 339 rue Champs Elysées, entre Roman et Prieur, et de là cortège se rendra à la Cathédrale de Louis où la cérémonie aura lieu à 4 heures.

Vienne sont prié de représenter cet avis.

29 avril—1f

Salle de United Slavonian Benevolent Association, 275 rue Dauphine. Les officiers et membres de l'Association sont par le présent mandés de assister à la décès en famille qui aura lieu, le dimanche 30 avril 1893 à 1 h. P.M. précises, pour assister aux funérailles de notre cher ami, notre ami.

Par ordre de
R. G. ABRAMOVICH,
Président.

IGNACE GRABE, Secrétaire.
29 avril.

AVISO FUNEBRE.

Sociétés Slonnes et Unions Bienfaisantes.

Nous (vienne, 30 April 1893.

Où est mort à membre di questo mobilisto uomo pregati d'assistere ai funerali del nostro FRANCESCO MASICH. Il cortège funebre partirà dalla casa ultima residenza, sarà Hyotsalkda, between Roman et Prieur, alle ore quattro pomeridiane.

Per ordine del Presidente,
G. ROCCHI.
R. ARIATTI,
Segretario. 30 avril—1f

LE privilège pour la Fête Champêtre que donnera la Société Française aux Fêtes Grecques, le 14 mai prochain, au bénéfice de l'Hôpital des Vieux, du Rev. Père Orellien et de la Garde et pour le fonds de construction du jardin de la Société, au Cimetière St. Louis de la rue de l'Esplanade, seront vendus séparément aux Fêtes Grecques, à 2 heures P.M. dimanche 30 avril.

P. DUJOUR,
Président du comité des privilèges.
28 avr—3f

Asile Catholique des Orphelins Ste-Marie.

Conformément à la section 3 de la charte de cette association, une élection pour 15 directeurs pour servir pendant l'année courante aura lieu le dimanche 7 mai à 1 heure à l'asile.

C. F. SERMAIN,
30 avril—1f Secrétaire.

Société française du 14 Juillet.—Les officiers et les membres de cette société sont priés de se réunir, rue Royale, 95, à 4 heures, cette après-midi.

Ordre du jour : Rapport spécial du comité général ; et rapport du comité de vérification.

Le Président, S. VIDALAT.
Le Secrétaire, Chs. GARUCHEAU.
30avril—1f

RÉGÉNÉRATION !

N'oubliez pas

de lire dans le *Daily Item* de ce jour, (Dimanche, 30 avril), la narration graphique, pathétique et vraie de la

Régénération de Mal de l'Urogenorie,

par ce brillant journaliste,

M. AUBREY MURRAY.

Ne manquez pas de voir l'*item* d'aujourd'hui.
30 avril—1 f

Louisiana State Pharmaceutical Association.

Avis spécial.

Nouvelle-Orléans, le 29 avril 1893.

Les membres de l'Association Pharmaceutique de l'Etat de la Louisiane sont respectueusement priés d'assister à la séance en famille qui aura lieu, le dimanche 30 avril 1893 à 1 h. P.M. précises, pour assister aux funérailles de notre cher ami, notre ami.

Par ordre de
R. G. ABRAMOVICH,
Président.

IGNACE GRABE, Secrétaire.
29 avril.

AVISO FUNEBRE.

Sociétés Slonnes et Unions Bienfaisantes.

Nova (vienne, 30 April 1893.

Où est mort à membre di questo mobilisto uomo pregati d'assistere ai funerali del nostro FRANCESCO MASICH. Il cortège funebre partirà dalla casa ultima residenza, sarà Hyotsalkda, between Roman et Prieur, alle ore quattro pomeridiane.

Per ordine del Presidente,
G. ROCCHI.
R. ARIATTI,
Segretario. 30 avril—1f

COMME NOUS L'AVONS PROMIS !

POUR UNE VALEUR DE

$30,000

DU STOCK DE MARCHANDISES DE MESSIEURS A. KOENIG & SONS, SERONT OFFERTES A

50 POUR CENT SUR LE DOLLAR !

DEMAIN ET LA BALANCE DE LA SEMAINE.

Les marchands seront servis aux étages supérieurs. Le public en général sera servi aux rez-de-chaussées de nos magasins.

123, 125 - - - RUE DU CANAL - - 123, 125

MOORE, LEVY & CO.

Etat Trimestriel

DU DÉPARTEMENT DE BANQUE,

—DE LA—

Banque des Citoyens

De la Louisiane,

A la clôture des affaires, le 29 avril 1893.

ACTIF.

Propriété immobiles	$114,6[illegible]3 65	
Banc et actions	23,973 04	
Dettes remportées	24,116 08	
Frais et dépenses	309,453 04	
		$601,256 41
Prêts sur demande	$447,879 25	
Échange, étrangers et local	49,217 13	
Chèques de Clear House		
Billets et numéraire	297,961 97	
		794,858 35
		$1,396,114 66

PASSIF.

Capital actions	$300,000 00	
Profits indivis	81,141 53	
		$471,341 53
Dû aux déposants		924,773 13
		$1,396,114 66

Je jure solennellement que l'état ci-dessus est correct, au mieux de mes connaissances et croyance.

A. A. LELONG, Caissier.

ETAT DE LA LOUISIANE,
Paroisse d'Orléans.

Juré et signé sous serment, perdurant mai, et 29me jour d'avril 1893.

EDGAR GRIMA, Notaire.

Nous, les soussignés, comité nommé pour examiner l'argent comptant dans les voûtes de la banque, avons examiné et trouvé ceint-ci certain, à savoir : deux cent quatre-vingt dix sept mille neuf cent soixante-un $7 100.

JOSEPH LOMBARD.
ERNEST PRADET.

30 av—1f

CONSULAT DE FRANCE

A

LA NOUVELLE-ORLEANS.

BUREAUX, RUE ROYALE, 31.

Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent. Un ami de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.

Liste de pénétration

Bathedor Jean	Lambert Alexis
Blum Jean	Jouty Hyacinthe
Chaffaut, Jacques	Maserana, François
Cassenove, Vincent	Ortez, Jean Marie
Candaux, Jean Marie	Peyron Jean, dit Léro
De'gre (Mme) née Cavillier	Quemper, Louis, Jacques René
Fernier (Mme) née Gilles	Robert, Emile
Fleury, (Dame Veuve) épouse Fr.	Rossnik, Théodore
	Tilh, Simon

LETTRES.

Mme Vve A. R. Ledet	Trémoulet, Henri.
Martin, J.	Monteuton Léon

N. B.—Afin d'éviter des renvois dans n'importe quel ces documents, l'invitée les personnes qui sont à nommées en ce qui concerne des consuls de la Louisiane, en dehors de la ville de la Nouvelle-Orléans, à les faire certifier, préalable ment, par M. le secrétaire d'Etat du Etat de la Louisiane.

Le Gérant du Consulat de France,
Signé G. MEYRIER.

Mme Godin-M.

Robes et Confections

—44 RUE BOURBON.—

Mme GODIN profite du changement de saison pour remercier ses Dames qui ont contribué à ses bénéfices de visiter et de recommencer de la dernière élégance parisienne à $10 et pour les toilettes d'été $7.

Mme GODIN est à même de livrer des toilettes en 48 heures très bien faites et entourées de ses soins les plus consciencieux.

Spécialité de Corsages, Robes Taillées, et de Peignoirs. 30 avril—1f—Dim

---

Propriétaires Carriage, Truss and Gate Depot! Sonly.

LE PREMIER VERSEMENT DE LA SOUSCRIPTION PAYABLE A LA MAISON DE BANQUE.

Cette institution est temporairement établie sur le devant du bureau de la Firemen's Insurance Company, 49 rue du Canal. Le premier versement de souscription, $25 par action, au fonds capital est maintenant dû, et est payable avant le 1er mai prochain. Heures de bureau de 9 A. M. à 3 P. M.

Il est de bonne de recevoir des dépôts le 1er mai ou vers cette date.

GEO. W. YOUNG, Caissier.
30 avril—1f

Hôtel de l'Europe à Biloxi.

M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il dispose sa maison de manière à donner le plus satisfaisant à ceux qui l'honoreront de leur présence. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Les prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert toute la saison. 28avril—3m

LEON C. DAVID, Pres.
L. P. BOUBY, Secretary Manager.

THE DAVID M'FG CO. LTD.

Guéridons, fauteuils montants, Worcestershire dance, comfortable, chaise meat, compotiers, etc.

Spécialité de gréges en pots de terre de 2 litres.
2 avril—3 m Dim Jeu 41

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

208 RUE TCHOUPITOULAS.

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.30 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. S. LANDRY, Surintendant.
J. S. LANDRY, Général passager et Fret et les Passagers
25 oct—sam et dim

BUVEZ !!!

L'eau minérale offre concurrence de la Source d'Alsace.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie et des reins. En vente partout.
30 sept—1 an sam dim

Montres Américaines Waltham,

—FAITES SPECIALEMENT POUR—

—BIJOUTIER—

113 et 115 RUE DU CANAL, Nlle-Orléans.

Envoyées par express avec pleine garantie sur reçu du prix et C.O.D.

Montres pour Dames, grandeurs exactes, unies ou ciselées.

Diamant sur cadre, or massif	35 00	Montre plaqué or	15 00
Montres en or massif, 14 Karat	25 00	Montre en argent, massif	10 00
Montre en or massif, 10 Karat	20 00	Montre Silverine	5 00

Montres en diamants incrustées, $350.00, $75.00, $100.00.

Prix des Montres pour Messieurs, grandeur moyenne :

Montre en or, massif, 14 Karat	40 00	Montre plaqué, 14 Karat	20 00
Montre en argent, massif	15 00	Montre plaqué, 10 Karat	15 50

UN STOCK